SHAKESPEARE
SWIFT
Sterne
Coleridge
Lewis Carroll
(Joyce)
Lowry
VILLON
MONTAIGNE
GONDI
Pascal
Saint-Simon
Saint-Just
Apollinaire
CERVANTES
Gogol
Li Po
Tou Fou
Homère
Héraclite
THUCYDIDE
Hérodote
Aristophane
DANTE
MACHIAVEL
Pétrarque
SPITSBERGEN
Emperor Nicholas II Land
Iceland
Liverpool
Lapland
Finland
Archangel
Petrograd
RUSSIAN EMPIRE
S I B E R I A
Tobolsk
Irkutsk
Yakutsk
Verkhoyansk
Taimyr Penin.
EUROPE
BRITISH ISLES
FRANCE
SPAIN
Madrid
Naples
ALGERIA
TRIPOLI
EGYPT
ASIA MINOR
BLACK SEA
PERSIA
AFGHANISTAN
TURKESTAN
ARABIA
Aden
ARABIAN SEA
Bombay
INDIA
Calcutta
Delhi
TIBET
CHINA
MONGOLIA
MANCHURIA
Shanghai
Formosa
Hongkong
PHILIPPINE ISLANDS
Manila
BORNEO
Ceylon
Madras
Singapore
EAST INDIAN ARCHIPELAGO
A S I A
Sahara or Great Desert
S U D A N
A F R I C A
ABYSSINIA
BELGIAN CONGO
ANGOLA
MADAGASCAR
Cape Town
Cape of Good Hope
St. Helena
Ascension
Tristan da Cunha
INDIAN OCEAN
Tropic of Capricorn
Mauritius
Kerguelen I.
Amsterdam I.
Crozet Is.
Marion I.
Bouvet I.
Heard I.
AUSTRALIA
WEST AUSTRALIA
Perth
Liverpool to Calcutta
Cape Town to Adelaide
London to Melbourne 14,000 miles
Cape Town to Hobart
MARINERS COMPASS

Guy Debord. Un art de la guerre

L'exposition que la BnF consacre à Guy Debord, site François Mitterrand, fait suite au traitement de ses archives, classées Trésor national et acquises par la BnF en 2011. Un éclairage indispensable du travail de ce penseur révolutionnaire, entre contestation et détournement, entre écriture et cinéma, dont l'œuvre continue de faire mouche.

À la fois poète, artiste, penseur révolutionnaire, directeur de revue et cinéaste, Guy Debord (1931-1994) a livré avec ses archives, non seulement l'histoire d'une œuvre, mais aussi celle d'aventures collectives. Outre ses manuscrits et documents de travail, son fonds donne accès à une vaste documentation sur les deux mouvements d'avant-garde dont il fut l'initiateur, l'Internationale lettriste (1952-1957) puis l'Internationale situationniste (1957-1972).
Héritiers du dadaïsme, du surréalisme puis du lettrisme, Guy Debord et ses compagnons de route ont cherché un nouveau passage vers une contestation aussi large que possible des conditions de vie dans nos sociétés modernes. Ils n'ont ainsi eu de cesse d'aller au-delà du cadre artistique auquel leurs prédécesseurs étaient restés attachés, en portant concrètement la lutte hors du champ de l'art, dans le domaine de la vie quotidienne : la révolution doit être d'abord la modification des perspectives au sein de cette vie. Cela suppose aussi de remettre en cause la pratique traditionnelle du politique : la critique des bureaucraties soviétique et chinoise, des syndicats et, plus tard, des gauchismes, incarne ce même désir de dépassement.

Page de gauche
Guy Debord
Géographie littéraire
Feuillet d'atlas annoté : classés par pays, les noms de ceux qui ont le plus compté pour l'auteur, 1974

Ci-contre
Photographie de Ralph Rumney, Guy Debord à la conférence de Cosio d'Arroscia, 27 & 28 juillet 1957

Le détournement comme arme critique

Les propositions théoriques de Guy Debord s'accompagnent tout au long de l'aventure d'un violent désir d'action pour faire changer un monde dont il rejette les faux-semblants. Ainsi *La Société du spectacle*, œuvre phare publiée en 1967, continue-t-elle de fournir aux analystes du monde moderne un modèle critique et interprétatif que les mutations récentes ne démentent guère. La force de ce texte, malgré son caractère ardu, repose aussi sur les modalités de son élaboration. Lecteur insatiable, Guy Debord affûte en effet constamment le langage de sa critique comme son esprit stratégique, au contact d'autres auteurs auxquels il confronte sa propre pensée. Ses fiches de lecture, conservées dans ses archives, dessinent le rhizome dont son œuvre est le prolongement. De même que son cinéma ou les collages de l'époque lettriste, elles témoignent d'un rapport à la culture passée et présente qui entre en résonance avec de nombreuses pratiques contemporaines. Le détournement, qui fut aussi une critique de l'idéologie de la créativité et une manière d'entériner la mort de l'auteur et de son *autorité*, n'a cessé de faire des émules, par exemple en art plastique et vidéo ou en musique. L'utilisation récurrente de phrases détournées, pratique permanente chez les situationnistes, inscrit par ailleurs l'œuvre de Guy Debord dans une histoire de la pensée. Quoique toujours liée à une époque, à ses contradictions et ses conflits, son œuvre devient elle-même ce « bien commun », susceptible de fournir au lecteur une « signification instantanément communicable, à propos de conduites ou penchants humains » (*Panégyrique, tome premier*).
L'exposition *Guy Debord, un art de la guerre* fera ainsi se répondre, dans un dialogue ininterrompu, les auteurs d'un temps passé et la trajectoire de ceux qui, aux côtés de Guy Debord, ont cherché passionnément à bouleverser une époque avec, en ligne de mire, la mise en œuvre effective de leur projet révolutionnaire. À ce titre, Le *Jeu de la guerre* imaginé par Debord dès les années 1950 témoigne de la place qu'a occupée dans sa réflexion la nécessité de penser stratégiquement tout projet d'action, quel qu'il soit. Le vocabulaire de la partie du *Jeu de la guerre* fournit les clefs de lecture qui permettent de comprendre comment s'enchaînent et se répondent les étapes de la réflexion de Guy Debord.

Laurence Le Bras et Emmanuel Guy

Guy Debord. Un art de la guerre
27 mars – 13 juillet 2013
Site François-Mitterrand
Commissariat : Laurence Le Bras, Emmanuel Guy
Manifestations autour de l'exposition : voir l'agenda en pages centrales.
Avec le soutien de la Fondation Louis Roederer, Grand Mécène de la Culture. En partenariat avec l'INA, *Le Monde*, *Télérama*, *art press*, France 5, France Culture.

Les héritiers de Guy Debord

Les idées comme les méthodes d'action de Guy Debord et des situationnistes restent vivantes, tant du côté des intellectuels que des mouvements politiques. Elles ont aussi influencé les artistes contemporains, même si les théories debordiennes ont surtout cherché à dépasser l'art. Explications avec Patrick Marcolini, philosophe[1].

Photographie anonyme, BnF, Manuscrits, fonds Guy Debord, D.R.

Ci-dessus
Debord avec les lettristes à la sortie de la projection du *Traité de bave et d'éternité* d'Isidore Isou, Cannes, 20 avril 1951

Ci-dessous
Photomontage à partir d'un portrait de Michèle Bernstein, 1960 ; la bulle est un détournement d'un slogan de la campagne présidentielle d'Eisenhower en 1951 : « I like Ike »

En bas
Guy Debord, Directive n° 1, « Dépassement de l'art », juin 1963

Chroniques : Quelle a été la postérité de la pensée de Guy Debord ?

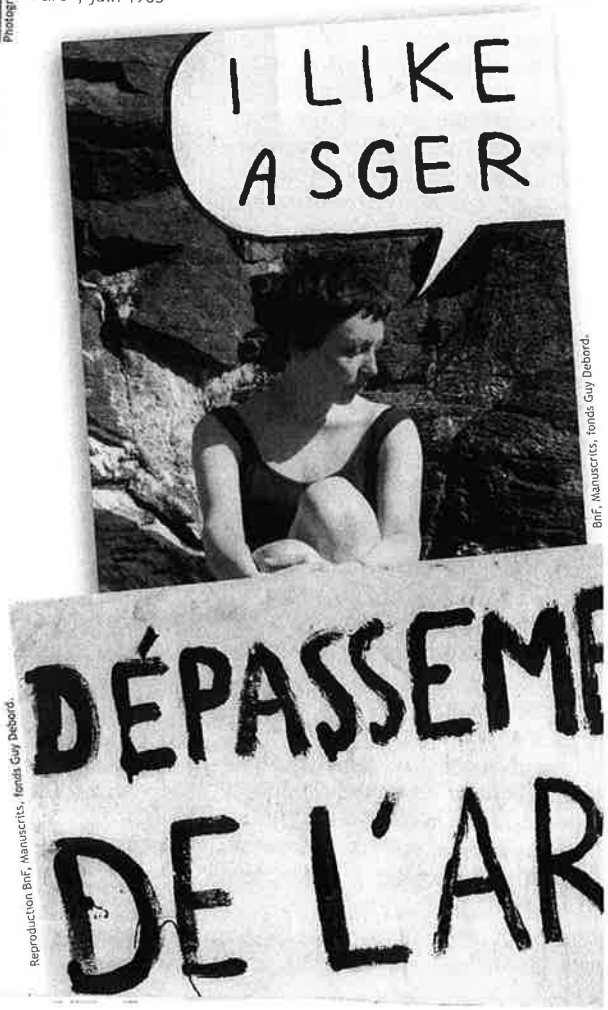
Patrick Marcolini : Elle a été multiple. D'une part, sa pensée s'est propagée de façon souterraine dans la contre-culture et les milieux politiques révolutionnaires, à gauche de l'extrême gauche. Mais elle s'est diffusée aussi dans une sphère plus institutionnelle, chez les intellectuels et dans les médias, voire dans des cercles proches du pouvoir. Après 1968, anarchistes et marxistes d'ultragauche sont en quête d'une prise directe sur la vie quotidienne de la population, et trouvent une source d'inspiration chez les situationnistes qui proposent une critique de la façon dont le capitalisme façonne les subjectivités, les désirs, les rapports entre les gens. On voit aussi certains groupes rejouer de manière mimétique l'histoire de l'Internationale situationniste, adoptant son langage et ses méthodes d'action. Enfin, dans les années 1970 et 1980 émergent de nouvelles mouvances politiques largement influencées par les idées de Guy Debord : les autonomes, puis les anti-industriels. À chaque fois, il y a un style situationniste nettement identifiable : humour et subversion, pratique du détournement et apologie du sabotage. Ces mouvements font parfois l'actualité – par exemple les fauchages de plantes transgéniques dans les luttes anti-OGM à la fin des années 1990, ou le succès récent de *L'Insurrection qui vient* suite à l'affaire de Tarnac.

Vous écrivez que de nombreux philosophes et sociologues contemporains ont été influencés par l'auteur de *La Société du spectacle*.

P.M. : Oui, car ils ont fait leur formation intellectuelle autour de 1968, à un moment où les idées des situationnistes exerçaient une certaine fascination. Les textes de Jean Baudrillard sur le simulacre ou ceux de Philippe Lacoue-Labarthe sur la question de la mimésis et de la représentation sont en dialogue critique avec la théorie debordienne du spectacle. Les réflexions de Paul Virilio sur l'espace et le territoire, de même que les tentatives de Deleuze et Guattari bâtir une « géophilosophie », font é aux recherches situationnistes su dérive et la psychogéographie. S parler d'auteurs plus anciens qu est en train de redécouvrir et furent en rapport étroit avec Debo Jacques Ellul, qui a multiplié les ré rences à *La Société du spectacle* dans travaux sur la société technicien ou le sociologue marxiste He Lefebvre, qui a repris et prolongé critique situationniste de l'urbanisn

Qu'en est-il de l'héritage de la pensée situationniste dans l'art contemporain ?

P.M. : C'est un héritage ambi parce que Debord et les situatio nistes ont surtout cherché à dépass



BnF, Manuscrits, fonds Guy Debord.

Reproduction BnF, Manuscrits, fonds Guy Debord.

BnF, Manuscrits, fonds Guy Debord.

l'art. Néanmoins, il est visible chez les artistes dont les recherches portent sur le matériau urbain, la dérive, la cartographie – depuis les *Street Works* réalisés à New York en 1969 jusqu'au collectif Stalker dans les années 1990. On peut aussi mentionner ceux qui cherchent à modifier les rapports sociaux et la vie des gens «ordinaires»: Fred Forest et l'art sociologique ou, plus récemment, l'«esthétique relationnelle». Enfin, les artistes qu'on a rassemblés sous l'étiquette de l'«artivisme», au croisement de l'intervention culturelle et de la contestation sociale, sont aussi tributaires de la démarche des situationnistes en leur temps.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

1. Patrick Marcolini, *Le Mouvement situationniste: une histoire intellectuelle*, éd. L'Échappée, 2012.

Ci-dessus
Guy Debord
Collage en l'honneur d'Asger Jorn, 1962

Ci-dessous, à gauche
Conseil pour le maintien des occupations, mai 1968, affiche

Ci-dessous, à droite
Michèle Bernstein et Guy Debord
Annonce pour l'ouverture du bar La Méthode, 1958

BnF, Manuscrits, fonds Guy Debord.

BnF, Manuscrits, fonds Guy Debord.

Trois questions à Bruno Racine

© Jean-François Robert/BnF.

***Chroniques*: Vous avez beaucoup œuvré pour les acquisitions patrimoniales de la BnF, notamment pour l'entrée des archives de Guy Debord. Quels ont été les moments clefs de cette acquisition?**

Bruno Racine: Il a d'abord fallu décider s'il convenait de retenir cet ensemble sur le territoire alors qu'il avait trouvé un acquéreur à l'étranger, en l'espèce l'université de Yale. Les avis étaient partagés à la BnF, mais il m'a paru évident que nous devions considérer que ces archives étaient d'un intérêt patrimonial majeur, et j'en ai convaincu la ministre de la Culture de l'époque, Christine Albanel. Il a fallu ensuite que la commission consultative des trésors nationaux approuve cette position – qui constituait une première dans notre pays pour un fonds quasiment contemporain. Il a fallu enfin, et j'en faisais un point d'honneur, tenir à la lettre les engagements moraux que j'avais pris auprès d'Alice Debord: nous devions trouver les fonds nécessaires pour nous acquitter du paiement le plus rapidement possible en mobilisant nos mécènes, et nous avions ensuite le devoir de mettre en valeur cet ensemble et la personnalité de Guy Debord à travers, bien sûr, la grande exposition du printemps 2013, mais aussi un travail scientifique en profondeur sur les archives.

Que répondez-vous à ceux qui critiquent la «récupération» par la BnF de l'auteur de *La société du spectacle* à l'occasion de l'exposition?

B. R.: Si une institution patrimoniale telle que la BnF ne devait accueillir que les écrivains conformistes ou amis de l'ordre établi, ses collections seraient assurément beaucoup moins intéressantes... y compris pour ceux qui se réclament d'une inspiration révolutionnaire. Personne, je pense, ne trouve incongrue la présence à la BnF des manuscrits de Sade ou de Céline. Au demeurant, Guy Debord lui-même, en classant ses archives avec un soin minutieux, a montré qu'il entendait en faire une «acquisition pour toujours», selon l'expression que Thucydide emploie à propos de sa célèbre histoire de la guerre du Péloponnèse et que Debord aimait à citer. La vocation de la BnF est de mettre à la disposition des chercheurs ce matériau d'une grande richesse, indispensable pour comprendre l'effervescence des années 1960 et suivantes. Certainement pas d'embaumer ou de récupérer un penseur farouchement rétif à toute tentative de ce genre.

Quels sont les aspects de l'œuvre de Guy Debord qui vous intéressent particulièrement?

B. R.: Je citerais sans hésiter la passion que je partage pour l'analyse des rapports de force et la stratégie, la lecture de Clausewitz, l'inventeur d'un «jeu de la guerre». Je ne suis certes pas le seul puisque les commissaires ont proposé de mettre en valeur cet aspect de la personnalité de Debord dans le titre même de l'exposition. «Stratège» était l'une des rares qualifications qu'il acceptait pour lui-même, à côté de «théoricien» et d'«enragé», en souvenir des occupants de la Sorbonne en mai 1968.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki